

LE CANADA DANS UN MONDE EN CRISE

PASSONS À L'ACTION

L'Institut pour la paix et la sécurité a produit un ouvrage fondamental sur les façons dont le Canada pourrait affronter les principales menaces qui pèseront sur la sécurité internationale dans l'avenir.

PAR BOYCE RICHARDSON

VERS LA FIN DES ANNÉES 1980, partout, les gens ont commencé à prendre conscience de l'ampleur des changements qui attendent la société humaine. Bien entendu, le monde change constamment, mais souvent, cela s'est fait graduellement, si discrètement que la plupart des gens ne s'en sont même pas aperçus. L'ère des communications par satellite a mis fin à cette époque. Des pays qui, il y a dix ans seulement, étaient à l'abri des grandes influences intellectuelles et technologiques qui balayaient la majeure partie de la planète reconnaissent aujourd'hui qu'ils ne peuvent plus se calfeutrer derrière leurs frontières. Pendant ce temps, dans des parties mieux loties du monde, l'idée bien ancrée et réconfortante d'une supériorité économique et technologique s'effrite inexorablement.

Vers la fin des années 1980, cela s'est traduit dans certains pays par des soulèvements cataclysmiques, comme les manifestations de Beijing, en 1989, au cours desquelles des millions de personnes ont réclamé des changements. En Europe de l'Est, de vieux liens se sont défaits avec une rapidité qui laisse encore incrédules les gens habitués aux rigidités de la Guerre froide. Et dans les pays qui goûtent depuis longtemps les fruits de l'industrie et de la technologie, essentiellement ceux d'Amérique du Nord et d'Europe, de vieilles certitudes quant au caractère inéluctable et permanent du progrès se sont érodées.

Les raisons en sont nombreuses. Les populations sont plus promptes que jamais à exploser. Notre monde est de plus en plus bipolarisé, avec d'un côté les riches et de l'autre, les pauvres. Il est de plus en plus évident que notre planète ne peut supporter l'insouciance des méthodes actuelles de développement économique. Même les gens qui semblent tout avoir, parmi lesquels les Canadiens, se sont mis à douter fortement de l'avenir.

Ce qui est nouveau dans les années 1980, c'est que ces perceptions du besoin de grands changements dans l'évolution du monde sont aussi devenues celles de la masse des gens; du moins, elles sont maintenant monnaie courante dans le dialogue politique de pays dont les idéologies et les régimes varient considérablement.

Presque partout, les dirigeants reconnaissent aujourd'hui la nécessité du changement, et ceux qui ne l'admettent pas (la vieille garde qui a réassis si brutalement son autorité en Chine en est le parfait symbole) font figure de dinosaures sociaux en voie d'extinction.

On doit cette évolution des perceptions à deux grandes influences : d'abord, à l'apaisement rapide des tensions Est-Ouest qui dominent les relations internationales depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, et ensuite, à la prise de conscience grandissante du fait que les ressources de notre Terre sont limitées et que les êtres humains les pillent à un rythme et d'une manière qui ne peuvent continuer sans causer des dommages irréparables aux cycles dont toute forme de vie dépend.

Ensemble, ces deux influences ont amené les populations du globe à revoir leur définition de la sécurité. La sécurité a toujours été une préoccupation essentielle des groupes humains; d'ailleurs, depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, nous avons dépensé tant et plus pour nous défendre contre ce que nous percevions comme des menaces militaires pesant sur notre sécurité. Ces toutes dernières

Le présent article est tiré du livre de Boyce Richardson, qui paraîtra au mois de mai 1990, chez Libre Expression.

